

# Les méridiens de Paris

Henry Plane

Avec un « s » ? Oui car, si pour les géographes existe le méridien de Paris, pour les parisiens existent des traces de plusieurs méridiens et méridiennes dans leur ville.

Au 18<sup>ème</sup> siècle, avec la généralisation du ressort spiral, se multiplient les montres. Nobles et bourgeois en acquièrent et, se piquant de savoir, ont l'impression de se libérer qui du cadran solaire, qui des sonneries du clocher. Encore faut-il accorder les montres.

Le problème à résoudre est : comment avoir le vrai méridien du lieu (nommé aussi « midi du lieu » ? Les hommes de science y avaient déjà pensé. La réponse est dans le repérage et le suivi de la culmination du soleil lors de sa trajectoire diurne au cours du cycle annuel. Il faut donc bien préciser le « midi » des cadrans solaires et, par suite, le méridien du lieu. Là est l'origine des diverses stèles méridiennes et figurations du méridien que l'on retrouve ici et là dans la capitale (et ailleurs).

En 1744, sous l'impulsion de Maurepas, secrétaire de la maison du roi Louis XV, et à l'instigation de Le Monnier, académicien, retour justement de l'expédition du méridien en Laponie, l'église Saint-Sulpice se vit traversée par une ligne méridienne en cuivre figurant la trace d'un rayon de soleil passant par un petit orifice fait dans le mur sud de l'édifice. Cela est toujours visible. Un complément

de renseignements indique au visiteur que cet orifice est à  $h$  du sol et, à l'équinoxe, que la trace est à  $d$  du pied du mur. La géométrie apprend par ailleurs que  $j$ , tel que  $\tan j = d/h$ , n'est autre que la latitude du lieu ;  $h$  et  $d$  sont fournis en millimètres (!). Le calcul donne  $j$  voisin de  $48,5^\circ$ , un peu inférieur à la latitude moyenne de Paris ( $48,8^\circ$ ).

Autre témoin de cette époque : dans une des cours de l'Hôtel de la Monnaie, se trouve une « méridienne calculée », dit la légende gravée sur la stèle, par Pingré et Savrat de l'Académie des Sciences en 1777.

À la fin du 19<sup>ème</sup> siècle, il y eut aussi le petit canon dans le jardin du Palais-Royal. Le rayon de midi enflammait, à travers une loupe, un peu de poudre. Alors bien situé dans le plan méridien, le canon tonnait. Le dispositif existe encore, début 21<sup>ème</sup> siècle, mais reste muet.

Et à l'Observatoire ?

Cassini avait obtenu de Louis XIV, vers 1670, qu'une salle du bâtiment que construisait Perrault soit munie d'un trou par lequel rentrait un rayon de soleil décrivant, sur le plancher, l'image des orbés journalières de l'astre. C'est aujourd'hui la salle Cassini avec sa méridienne.

On pensa ensuite, à des fins cartographiques, à repérer dans l'horizon parisien, des points sur le même méridien. On commença par le nord. L'idée en provenait de Picard lorsqu'il mesurait le méridien de Paris à Amiens. Une stèle en pierre — une mire — existe toujours sur la colline de

Le petit canon du jardin du Palais-Royal



Le début de la méridienne de Saint-Sulpice



Montmartre, près de l'actuel « Moulin de la Galette ». Elle date de 1736 et comportait en décoration une fleur de lys que la Révolution enleva. Il fallut attendre Napoléon 1<sup>er</sup> pour avoir la mire au sud, visible au parc Montsouris. La Restauration, quant à elle, y enleva les références faites à Bonaparte...

« Le » méridien était donc bien repéré sur Paris : deux mires et l'instrument méridien à l'Observatoire.

L'arrivée du télégraphe engendra en province « l'heure de la poste », puis il y eut « l'heure de la gare », sans compter selon le degré de laïcité « l'heure de la mairie » à côté de celle de l'église. Mais au 19<sup>ème</sup> siècle à Paris, à l'Observatoire, ce sont les instruments qui se perfectionnent. Il fallut construire une annexe pour les accueillir. Arago, qui fut directeur de l'établissement sous la II<sup>ème</sup> République, eut droit après sa mort à une statue en bronze en 1893. Celle-ci fut érigée au sud du bâtiment... boulevard Arago. Mais en 1942 la statue fut déposée car les métaux non ferreux étaient arme de guerre. Cinquante ans furent nécessaires pour célébrer à nouveau notre homme. Ce ne fut pas une statue mais, idée venue des Pays-Bas, 135 médaillons scellés au sol, dans la capitale, de la porte Montmartre au parc Montsouris via le Luxembourg et le Palais-

Royal. Sur ces médaillons : le nom Arago et les lettres N et S. Ils réalisaient ainsi la ligne imaginaire du méridien passant juste dans l'axe du bâtiment de Perrault et le socle demeuré de l'ancienne statue d'Arago. Cette ligne s'avère être à une trentaine de mètres à l'ouest de la ligne des mires et à une centaine de mètres à l'est de celle définie à Saint-Sulpice.



Ces médaillons sont visibles mais sont, en général, ignorés de ceux qui marchent à côté... ou dessus. Au début du 21<sup>ème</sup> siècle, certaines de ces marques manquent déjà à l'appel, ayant rejoint subrepticement des collections privées... Toutefois, à quelques-unes ont été substituées des bornes plus visibles — boulevard des Italiens, en bord de trottoir, devant une grande banque, par exemple.

